

Notes Guillevic

Jacques Lardoux

I- Propos de Guillevic retrouvés dans mes notes de 1994

- « C'est que, voyez-vous, j'aime mieux dire des poèmes que parler ».
- « Le poète, pour moi, c'est toujours un canal, c'est un homme qui est porteur de quelque chose ».
- « Le silence a de l'humour pour moi, mais pas de mélancolie, sans doute parce que je sors du silence pour rire et plaisanter ».
- « On fait de l'humour pour reconnaître qu'on ne sait pas grand-chose sur le principe vital ».
- J'ai écrit : « Rire/ De ce qui ne rit pas, / Le rien ». « Ce rien nécessaire, ce vide dans le plein, qui témoigne aussi bien que le silence du sentiment de l'infini, de la réalité de l'être, de la vie comme de la mort. »
- « C'est le vrai défi du poète d'inclure le rire, l'humour, c'est-à-dire cet élan pour construire et déconstruire ce qui sans eux serait trop rigide, trop peu harmonisé à la nature ».
- « Les histoires intimes, je les garde pour moi. J'hésite à publier des écrits intimes. « Le Lac » de Lamartine, « La Maison du berger », Baudelaire est intime ».

- « Proust pour moi n'est pas un romancier, c'est un chroniqueur et un poète ».
- « J'ai écrit *Elle* en réaction contre un poème de Vigny.
- « J'ai eu la chance d'être admiré par les poètes que j'aimais : Reverdy, Michaux, Eluard, Aragon, Supervielle. »
- « Je suis un Breton poète ... Les Bretons de Paris d'ailleurs m'ont honoré, ils ont organisé un banquet en mon honneur » !
- « Je suis toujours très sincère et très direct. Je ne suis pas un littéraire compliqué. Je ne suis pas Paulhan par exemple ».
- « L'humour touche des choses cachées, c'est un sous-rire ... La Joconde... Qu'est-ce qui est plus humain que l'ambiguïté ? »

II - Quelques notes personnelles sur Guillevic

- Dès notre première rencontre, Guillevic s'était exclamé : « Mais vous êtes un jeune homme ! » » J'avais répondu : « Oui, un jeune homme de quarante-neuf ans ». Il avait aussitôt enchaîné : « Et moi de quatre-vingt six ans ».
- Un soir de retour du restaurant, chez lui, il m'avait dit, presque cérémonieux : « Asseyez-vous, j'ai une question à vous poser ... Est-ce que l'on peut se tutoyer ? »
- J'ai réécouté les entretiens enregistrés avec Guillevic puis avec Robert Mallet en 1994. Autant le premier parlait peu, restait réservé et

bienveillant, autant le second avait beaucoup de choses à dire et le faisait avec audace.

- Ma rencontre avec Guillevic fut comme une remontée dans le temps. Je retrouvais en lui un peu des poètes qui furent ses camarades, mais aussi Carnac, la préhistoire et même la matière.

- Il est des poètes concentrés, comme Mallarmé, Char, Guillevic ou Celan, et d'autres déployés comme Hugo, Rimbaud, Apollinaire ou Supervielle, mais tous plus ou moins saturés d'énigmes.

- Dans mon for intérieur, j'appelle les poètes que j'aime par leur prénom (Max, René, Paul, Eugène ...) et je les tutoie. Aucun d'eux n'a jamais protesté.

- Guillevic, poète minimaliste et cosmique, pascalien en somme : les deux infinis.

- Les sujets de conversation favoris d'Eugène, du moins avec moi, étaient la poésie et les femmes. Il disait, en riant sous cape : « J'aurais bien aimé devenir moine, s'il n'y avait eu le vœu de chasteté ». Il préférerait sans doute ne pas parler du vœu d'obéissance.

- Lors de son voyage au Québec avec Lucie à l'automne 1987, avait-il vu la maison à l'architecture gothique de son camarade Gaston Miron, sise rue Saint-André à Montréal ? Etrange demeure pour un poète progressiste ?

- Guillevic m'avait dédié plusieurs de ses ouvrages dont *Du Silence* : « Le silence entre J. L. et moi est riche de poésie, car notre vie elle-même se nourrit de poésie et communique celle-ci à qui la désire. C'est ça notre amitié. »